

## Grande interview 13



Peter Brabeck  
préside la  
Fondation  
Geneva Science  
and Diplomacy  
Anticipator (Gesda),  
qui est donné  
pour mission  
d'identifier les  
innovations  
scientifiques de  
demain pour mieux  
les anticiper.  
(CAMPUS BIOTECH,  
GENÈVE, 29 DÉCEMBRE  
2023/EDDY MOTTAZ/  
LE TEMPS)

ver une solution pour l'avenir, c'est d'anticiper. Se demander quelles seront les avancées scientifiques majeures dans les cinq, dix, vingt-cinq ans, pour réfléchir aujourd'hui aux règlementations nécessaires.

Est-ce qu'on a perdu la bataille de l'intelligence artificielle? Non, on n'a pas perdu la bataille, mais il ne faut pas perdre plus de temps. Et fait intéressant: ce sont les créateurs de cette IA qui demandent des règles. Est-ce parce qu'ils veulent gagner du temps

eux-mêmes? Parce qu'ils sont conscients que la bête leur échappe! Au sein de ces entreprises, il y a bien sûr des discussions sur les questions éthiques. Ce qui me préoccupe beaucoup plus, c'est qu'ils ne savent même pas exactement ce qui se passe dans la boîte noire; ils ne le savent plus, parce que la boîte noire a commencé à avoir sa propre vie. Et dans ce cas, il va être difficile pour l'humanité de la réglementer.

**Vous-même, avec votre connaissance de la situation, l'accès que vous avez aux scientifiques, vous êtes donc inquiet...? Je suis inquiet, absolument. Parce que les percées scientifiques sont toujours une dimension positive mais très négative aussi. Sommes-nous capables d'assurer que le positif soit plus important que le négatif?**

Aujourd'hui, les sociétés, notamment les géants du numérique, ont un poids démesuré face aux Etats. Que pensez-vous de ce déséquilibre? Ce n'est pas la taille de ces entreprises, mais la concentration de leur pouvoir, qui est préoccupante. Prenons l'exemple d'internet, qui est né à Genève, au CERN. Si, à ce moment-là, nous avions posé une réglementation en prévision de la suite, nous n'aurions pas une concentration dans quelques sociétés aujourd'hui. Aujourd'hui, nous en sommes aux prémisses, mais le quantum computing est la prochaine révolution. C'est exactement pour cette raison que nous avons créé l'Open Quantum Institute, au sein de Gesda (Foundation Geneva Science and Diplomacy Anticipator), pour discuter des règles et les définir et ainsi éviter que quelque chose comme ça puisse se produire à nouveau. Est-ce que tout le monde a accès à cette technologie et pas seulement les quatre compagnies qui font les investissements, quels sont les enjeux éthiques, etc.? Voilà les questions qu'il faut traiter maintenant.

**Venons-en à l'anticipation. Quels sont les plus gros enjeux aujourd'hui du point de vue de l'humanité? Au sein de Gesda, j'ai mis en avant trois questions, qui étaient assez futuristes il y a trois ans. Premièrement: qu'est-ce qui va signifier d'être un être humain? Lorsque des avatars deviennent plus importants que nous-mêmes, cela devient intéressant... Ces avatars existent déjà, sur le web, à Davos, ou ailleurs, ça va très vite. Pour moi, cela continue d'être la question la plus importante. Deuxième question: comment allons-nous vivre ensemble? A la seule exception du système politique suisse, je ne vois aucun système de l'avenir. Pour moi, la Suisse est le seul pays du monde qui offre le contrôle nécessaire des politiciens. Je n'en connais pas d'autres qui offrent le même contrôle. Si la Suisse n'avait pas la démocratie directe, le gouvernement ou le parlement auraient mis en place des lois ou pris des décisions négatives pour le pays. Evidemment, on reproche au système de ne pas avoir de leader, mais c'est sa force. En particulier aujourd'hui avec le besoin de simplification. Dans de nombreux autres Etats, il faut constater une fragmentation des pouvoirs politiques, qui induit des coalitions, et la politique devient plus importante que le bien-être de la population. La Suisse n'évite pas la fragmentation et les coalitions, mais son système les stabilise.**

**Et le troisième enjeu pour l'humanité?** La troisième question est: «Comment peut-on trouver l'équilibre entre la santé de l'humanité et la santé de la planète?» Les discussions sur le changement climatique sont continues et je ne suis pas sûr qu'on soit sur la bonne voie. La complexité des changements climatiques est telle que nous avons de la peine à la comprendre. Que fait-on?

On commence à simplifier. Première simplification: si je veux avoir un impact sur le climat, il faut réduire le CO<sub>2</sub>. Ça, tout le monde peut comprendre. Est-ce vraiment cela ou



Ignazio Cassis, conseiller fédéral, Michel Mayor, Prix Nobel de physique, et Peter Brabeck-Letmathe, président de Geneva Science and Diplomacy Anticipator (Gesda), lors de la signature d'un accord entre Gesda et la Fondation pour Genève.  
(VERBIER, 21 JUILLET 2022/ JEAN-CHRISTOPHE BOTT/ KEYSTONE)



Passionné de montagne, Peter Brabeck-Letmathe signe «Ascensions», biographie publiée en 2020 aux Éditions Favre.  
(JKR)



Peter Brabeck-Letmathe succède à Helmut Maucher au poste d'administrateur délégué de la compagnie. Helmut Maucher reste président du conseil d'administration.  
(LAUSANNE, 5 JUIN 1997/ KEYSTONE/ARC)

simplement une partie, plus ou moins importante, de l'équation? Maintenant, on parle du méthane, qui a 80 fois plus d'impact que le CO<sub>2</sub>. Est-ce qu'on a pensé à tous les impacts des solutions qu'on met en avant? Qu'est-ce que je dois croire? L'objectif serait qu'en 2030 ou 2035, on n'utilise plus d'énergies fossiles.

**«Je vous vends ce que j'ai appris dans ma vie, et mon opinion. Je ne représente personne d'autre»**

ressources naturelles, car c'est le fait que ces ressources n'ont pas de valeur qui amène à leur surexploitation. La seule valeur que nous leur donnons, c'est le coût de leur extraction, ce n'est pas assez.

**Sij'ai bien compris votre parcours, vous aimez vendre, vous assumez le fait que vendre, c'est important. Alors que vendez-vous aujourd'hui?** Je vous vends ce que j'ai appris dans ma vie, et mon opinion. Je ne représente personne d'autre. Je ne représente ni Nestlé, ni le World Economic Forum, ni d'autres compagnies ou institutions, même pas Gesda. Je partage mes pensées sur les problèmes actuels, c'est la seule chose que je vends. Et j'aimerais que cela fasse un peu réfléchir.

Quand j'ai créé le 2020 Water Resources Group, je me suis rendu compte qu'on avait déjà un déficit de 20% d'eau au niveau mondial. Nous avons estimé qu'en 2030 le manque serait de 40%, sans lien avec le changement climatique. C'est aspect a été contesté. Mais ce n'est pas la conséquence du changement climatique, c'est la conséquence du fait que l'on ne donne pas de valeur à l'eau. Quand j'ai dit ça, j'ai été violemment attaqué. «On ne donne pas de valeur à l'eau, car c'est un «droit humain» indépendamment du fait qu'elle n'a pas de valeur», m'a-t-on dit. Ce qui est complètement faux. Parce que les «droits humains», ce sont 5 litres d'eau par jour par personne pour survivre. Mais les 600 litres que j'utilise pour ma toilette, pour la machine à laver, pour laver ma voiture, ce sont des droits humains? Evidemment que non, pas du tout.

**Vous avez été mal compris? Non, mais comme ces propos sont venus de CEO ou de présidents de multinationales, ils ne pouvaient que viser un objectif commercial, c'est ainsi que cela a été interprété. Mon avantage aujourd'hui, c'est que je ne représente plus rien. Forbes m'avait désigné «vendeur éternel» dans un article. Oui, quand je suis convaincu, j'aime bien m'exprimer dans un langage de vendeur et pas dans un langage politiquement correct, qui comprend beaucoup de blabla et rien derrière.**

**Alors aujourd'hui, que vendez-vous: la complexité, le besoin de ralentir? Franchement, j'aimerais une chose. Quand des décisions sont prises, que ces décisions soient fondées sur les faits et pas sur une croyance. C'est le plus important, la base de tout. =**

#### LE QUESTIONNAIRE DE PROUST

**Votre principal trait de caractère?**

Le franc-parler.

**Le don de la nature que vous aimeriez avoir?**

La résilience.

**Une personnalité que vous admirez?**

Nelson Mandela.

**Votre devise favorite?**

On est responsable pas seulement de ce que l'on fait mais aussi de ce que l'on ne fait pas.

**Ce que vous détestez par-dessus tout?** Le politiquement correct.

**Le livre que vous prendriez sur une île déserte?**

«Le Soleil et nous» de Frédéric Clette.